

# Parole d'honneur, parole poignante, parole saignante

J'ai une salle pleine et je suis seule. Ma tête est pleine de salles où mon corps ne veut pas se trouver. Je dis cela uniquement pour qu'on comprenne ce que parfois je ne comprends pas moi-même. Il vaut mieux se taire. Parfois je voudrais même parler uniquement pour dire que je préfère me taire. J'ai des mots rien que pour moi et vous les employez pour dire des choses si différentes des miennes que je ne vois vraiment pas pourquoi on devrait faire ce que vous appelez causer. Et ce n'est pas la peine de combiner des mots dans ma tête. J'en ai marre de combiner avec eux des choses importantes à des heures précises. À quoi bon si après ils ratent le rendez-vous convenu ? Pas la peine de dire lesquels, je crois qu'ils ont fait faux bond à presque tout le monde. Tenez, la Liberté, par exemple, elle se fait tellement prier et se dit si libre qu'elle prend la liberté (sa sœur jumelle) de n'apparaître que quand ça lui chante. Oui, je devrais savoir que ce ne sont que des mots, qu'ils n'ont pas de jambes capables de nous sortir d'ici. Et pourtant je les dis au téléphone pour que quelqu'un puisse, de l'autre côté, en faire quelque chose pour moi. Il y a des mots qui veulent prendre rendez-vous avec moi à tout prix – Mourir, Isolement, Hôpital, Faute, Silence, Moralisme, Tension, Fausseté, Punition, Châtiment, Tristesse, Force, Haine. Je les fuis, je me cache. Je m'interdis de leur parler. Je leur interdis de me parler. Puis il y a d'autres mots qui ne me font ni chaud ni froid, des mots qui ne sont que du blablabla. Que m'importe le mot Œuf, le mot Poule, si nul ne sait s'ils sont nés par ordre alphabétique ou analphabétique ? Que m'importent des mots comme Fourmi ou Immortel si je ne peux être ni l'une ni l'autre ? Que m'importe le mot Vie s'il apparaît dans des phrases toutes faites, entouré de paroles Parfaites ?

J'aimerais revenir en arrière. J'aimerais ne pas savoir parler, pour ne pas te dire des choses. J'aimerais ne pas savoir lire, pour n'avoir pas à te lire ce que je ne veux pas. Mais j'aime écrire et j'aimerais le faire comme ça, sans lire ni parler. Car lorsque je les écris je sais que tout ce que je cherche à savoir sur elles, elles veulent savoir sur moi. Vous voulez savoir un secret ? Ce n'est pas Jorge Amado qui a écrit *Capitaines du sable*. C'est moi. Je l'ai écrit tandis que je le lisais pour tuer le temps. Pardon, pour passer le temps. Ici on ne tue pas le temps parce qu'ici on ne peut rien tuer. Même pas un poulet pour faire un civet. J'ai dû convertir mes armes. Stylo, crayon, gomme, papier, ordinateur sont désormais mon armée privée. Et, dans ma tête, le galop des chevaux de bataille démarre : et si les mots Maison, Bonheur, Décontraction, Partage, Rire, Paix, Famille, Diversion, Respect se donnaient la main une bonne fois pour toutes afin qu'on ne soit plus obligé de les rassembler ? Et si les mots Noël,

Chaleur, Été, Froid se réconciliaient sans avoir à se mélanger avec des faux amis ? Et si le mot Amour ne s'écrivait plus de l'autre côté de la feuille ? Et si le mot Sexe était plus sexy dans les études scientifiques ? Et si le mot gonzeesse était seulement Femme qui appelle mecs des types comme moi ? Et si le mot Épine cessait de se glisser entre le velouté des Roses et les callosités des Doigts ? Et si la Morale n'était qu'un poids à soulever de bon matin ? Et si le mot Société suivait un cours de Créativité ? Et si le mot Éducation ne faisait pas de moi une faute d'orthographe juste pour frimer ? Et si le mot Apaisement s'écrivait avec un Z et non pas avec un S pour que je me sente plus apaiZé ? Et si le mot Barrière était lancé contre le mot Obstacle ? Et si le mot Succès n'avait pas Honte du mot Sentimental ? Et si le mot Regret grattait le mot Vanité et y inscrivait plein de cicatrices ? Et si le mot Cœur, battant de plus en plus fort, nous frappait jusqu'à

la mort de tous les doutes ? Et si mon mot Mère pouvait être échangé contre sa présence ? Est-ce que ça pourrait se faire aujourd'hui même avant la tombée de la nuit ?

Parfois il ne nous reste plus que des mots qui ne changent rien. Mais sans eux nous sommes muets. Et sans doute sourds et même aveugles. Tu sais, il est plus facile de comprendre la vie si nous disons : la vie a un goût de papier, de papier cartonné, elle a un goût de pas assez, elle a goût de rien. Ce n'est pas vraiment qu'on la comprend mieux, c'est qu'elle est moins difficile à supporter. Je sais que tu aimes regarder des dessins ou des images sans lire. Et toi tu sais que j'aime lire sans images à regarder. Si tu me dis *hard life*, je te dis de parler fort, si je te dis *cop kill*, tu me dis de parler doucement. Si tu me dis *adidas*, je te dis *nike* et ça ne nous mène nulle

part, du moins pieds nus. Si tu me redonnes cette musique-là au réveil, je te donnerai un cauchemar au coucher. On est amis, pas vrai ? Les amis sont la famille avec qui on peut partager les mauvais jours, les autres sont des connaissances, des voisins avec lesquels nous échangeons quelques *bonjours* et pas plus. C'est très simple, je te fais un dessin : mes huit personnes dans ce cercle étroit que nous appelons Étreinte. Je meurs d'envie de quitter le Désert à vie. J'ai fait des projets. Ce n'est pas que les virages dans tous les sens ne m'intéressent plus, mais désormais j'ai plein de projets. Ils sont presque garantis car je crois en Dieu. Et Dieu ? Est-ce qu'il croit en moi ?



*Emílio Remelhe avec Refugiado, Ciganito Monteiro, Guimboló, avec Pelo, Tolas Tejolinho, Bubu, Cabeção Pés-de-pato, Chevshenko, Osvaldinho Beiçudo, Patcholi et Fradex au Centro Educativo de Santo António*